



**Institut Veblen**  
pour les réformes  
économiques

# L'économisme rampant de la « nouvelle » économie comportementale

Une lecture critique du *World Development Report 2015* de la  
Banque mondiale

JEAN-MICHEL SERVET

NOVEMBRE 2015

## RESUME

L'économie comportementale se veut une démarche empirique et pluridisciplinaire, au point que certains y ont vu une rupture avec la théorie économique standard. Mais chassez l'économisme par la porte, il revient aussitôt par la fenêtre. C'est la conclusion qui s'impose à la lecture de « Mind, Society, and Behavior », le nouveau rapport sur le développement publié par la Banque mondiale. Derrière les références empruntées à d'autres disciplines demeurent en réalité les postulats néoclassiques : les stéréotypes de l'action humaine « normale » tendent à produire des généralités qui annulent les apports des autres sciences sociales. Le rapport ne prend notamment pas en compte les dimensions collectives des situations sociales qui génèrent la pauvreté, et passe sous silence l'existence de conflits d'intérêt et de phénomènes de résistance, de domination et d'exclusion.

---

\* Professeur d'études du développement à l'Institut des Hautes Etudes Internationales et du Développement à Genève. Chercheur associé au CESSMA (Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques) de l'université Paris Diderot et de l'IRD et au Centre Européen de Recherche en Microfinance à l'Université libre de Bruxelles) Jean-Michel Servet est auteur de nombreux livres et articles sur les politiques d'inclusion financière, l'économie sociale et solidaire et l'histoire de la pensée économique et financière. Il a publié notamment *La vraie révolution du microcrédit* (2015), *Les monnaies du lien* (2012), *Le Grand renversement* (2010), *Banquiers aux pieds nus* (2006), et *L'euro au quotidien* (1998), co-édité *The crises of Microcredit* (2015), *Le Marché autrement* (2015), *Une économie sans argent* (1999) et a dirigé les rapports du Centre Walras « Exclusion et liens financiers ». Il est chercheur associé de l'Institut Veblen.

Dans la série « Institutions et inclusion sociale »

JEAN-MICHEL SERVET

« L'économisme rampant de la « nouvelle » économie comportementale »

NOVEMBRE 2015

L'institut Veblen œuvre pour une société où le respect des limites physiques de la planète va de pair avec une économie inclusive et plus démocratique. Il est soutenu dans cette mission par la Fondation Charles-Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme.

[www.veblen-institute.org](http://www.veblen-institute.org)



Institut Veblen

38 rue St-Sabin

75011 Paris

Tel : + 33(0)143147575

Fax : + 33(0)143147599

## 1. INTRODUCTION

Publiés annuellement par la Banque mondiale depuis 1978, les *World Development Reports* veulent apporter un regard neuf sur les questions de développement, et représentent un effort considérable en termes de ressources humaines dédiées à chaque édition.<sup>1</sup> Dans certains cas, il s'agit de faire le bilan des actions passées et de les promouvoir auprès des acteurs du développement et des responsables politiques ; dans d'autres, d'apporter des éclairages nouveaux sur certains aspects du développement ou sur les méthodes d'analyse et d'intervention.<sup>2</sup> L'édition 2015, intitulée *Mind, Society, and Behavior*<sup>3</sup>, prétend renouveler la « boîte à outils » des experts en développement ; leur approche du terrain et leur gestion des projets.<sup>4</sup> Il s'agit de montrer, à l'aide d'exemples empruntés au champ financier, comment réduire l'incidence de la pauvreté par des mesures visant à augmenter le taux d'épargne, l'investissement productif ou encore l'assurance contre les risques.

Le rapport est structuré en trois parties. La première<sup>5</sup> distingue trois modes de pensée : par habitude, c'est-à-dire sans peser les avantages et les inconvénients d'une décision ; par conformité à des normes sociales en vigueur, qui s'appliquent dans la mesure où les autres membres du groupe les respectent ; enfin, à l'aide des catégories et des modèles

---

<sup>1</sup> La Banque mondiale consacre chaque année environ le dixième de ses chercheurs à l'écriture et à la promotion de ses rapports. Voir : Yusuf *et alii*, 2009, et Abhijit Banerjee *et alii*, 2006, p. 75 sq.

<sup>2</sup> Shahid Yusuf, Angus Deaton, Kemal Dervis, William Easterly, Takatoshi Ito, Joseph E. Stiglitz, 2009, *Development Economics through the decades. A Critical look at 30 years of The World Development Report*, Washington D.C., The World Bank ; et Abhijit Banerjee, Angus Deaton, Nora Lustig, Ken Rogoff, 2006, *An Evaluation of the World Bank Research, 1998-2005*, Working Paper, Sept. 24, 2006, 165 p. Pour assurer une large diffusion des idées promues dans les Rapports sur le Développement, ils font l'objet de multiples présentations internationales. Par exemple le Rapport 2015 a été présenté à Genève le 9 mars 2015 à la Maison de la Paix par l'un des co auteurs, accompagné notamment de représentants de l'ONU et de la Banque mondiale. Karla Hoff, *senior research economist* à la Banque mondiale, a donné plusieurs conférences dans diverses universités et institutions avec le même objectif de diffusion. On peut consulter une vidéo (de 56 mn en anglais) d'une de ses présentations à la fondation Institut d'Études avancées de Nantes [[https://www.canal-u.tv/video/iea/karla\\_hoff\\_vue\\_d\\_ensemble\\_du\\_rapport\\_2015\\_sur\\_le\\_developpement\\_dans\\_le\\_monde\\_pensee\\_societe\\_et\\_comportement.18109](https://www.canal-u.tv/video/iea/karla_hoff_vue_d_ensemble_du_rapport_2015_sur_le_developpement_dans_le_monde_pensee_societe_et_comportement.18109)].

<sup>3</sup> World Bank, *World Development Report 2015, Mind, Society, and Behavior*, Washington DC, BIRD, 2015. Le titre de son résumé en français est: Pensée, société et comportement.

<sup>4</sup> L'auteur remercie Paul Jorion pour la publication sur son blog d'une première réaction à ce Rapport [2015, "A la Banque Mondiale, tout doit changer... pour que tout reste pareil. Une lecture critique du Rapport sur le développement 2015 de la Banque Mondiale", Blog Paul Jorion, 4 septembre 2015 <http://www.pauljorion.com/blog/2015/09/04/a-la-world-bank-tout-doit-changer-pour-que-tout-reste-pareil-par-jean-michel-servet/#more-78416>], ainsi qu'Eveline Baumann, Isabelle Guérin, Philip Mader, Solène Morvant-Roux, Didier Orange, Raymond Saner, Lichia Saner-Yiu et Patrick Saint-Sever pour leurs commentaires.

<sup>5</sup> Voir la présentation de la première partie du rapport par Varun Gauri, *senior economist* de la Banque mondiale : [https://www.youtube.com/watch?v=h45rxV\\_g3II](https://www.youtube.com/watch?v=h45rxV_g3II)

préexistants qui permettent aux individus d'interpréter le monde et d'agir, mais de façon conditionnée par ces modèles.

La deuxième partie<sup>6</sup> applique cette interprétation successivement aux questions de pauvreté, de prise en charge et d'éducation des enfants par les familles, à la gestion financière des unités domestiques, aux rémunérations et aux incitations au travail salarié, à la prévention des maladies et aux soins médicaux, ainsi qu'à des mesures de protection de l'environnement.

La dernière partie est consacrée aux biais des représentations des experts en développement, y compris ceux de la Banque mondiale, et au besoin d'adapter les mesures proposées.

Le rapport fait état d'un nombre croissant d'expérimentations « comportementales », menées dans des pays variés : pauvres, émergents et « développés ». On ne peut que se réjouir de cette rupture avec la séparation traditionnelle des économies selon des « stades de développement », de l'attention particulière portée au vécu des populations, à leurs représentations et aux dimensions psychologiques, culturelles et d'autres du comportement humain. Il faut également apprécier l'empirisme revendiqué par les auteurs et leur reconnaissance du fait que le point de vue des experts n'est pas « neutre » ni supérieur à ceux des autres parties prenantes. Tout cela peut donner l'impression que les critiques socioéconomiques ou institutionnalistes ont enfin été entendues, et que la sphère économique se trouve désormais immergée ou encadrée dans un ensemble de déterminations plus vaste. La méthode séduit d'autant plus qu'elle s'appuie sur des situations élémentaires et non des modèles complexes, et que la démonstration est d'une simplicité qui pourrait faire penser à une nouvelle économie ou psychologie « pour les nuls » ou pour des étudiants de premier cycle universitaire.<sup>7</sup> L'observation de terrain y apparaît accessoire car l'expérimentation joue un rôle essentiel en servant de preuve principale pour légitimer les décisions.<sup>8</sup>

A y regarder de plus près, on s'aperçoit cependant que l'économisme y revient par deux biais. D'une part, les fondements et les objectifs des politiques de développement ne sont jamais discutés – ils sont tout simplement supposés bénéfiques, de sorte que l'approche sous-jacente peut être qualifiée de globalement paternaliste. D'autre part, le rapport promeut des stéréotypes de ce qui doit être considéré comme une action humaine « normale » – efficace et efficiente – dans le champ de la production, des échanges, du financement et de la consommation. Les enquêtes montrent que les individus s'y

---

<sup>6</sup> Présentation des deuxième et troisième parties par Varun Gauri dans <https://www.youtube.com/watch?v=GWakOzTEbP4>

<sup>7</sup> Voir par exemple une présentation en 2012 au Center for Global Development par Sendhil Mullainathan, professeur de sciences économiques à Harvard University [https://www.youtube.com/watch?v=dRQy\\_KuGTSI](https://www.youtube.com/watch?v=dRQy_KuGTSI).

<sup>8</sup> Notons par exemple que le président Obama a le 15 septembre 2015 signé un décret présidentiel pour promouvoir l'usage des expérimentations behavioristes, au-delà même de leur application dans les projets de développement. Voir : <https://www.whitehouse.gov/the-press-office/2015/09/15/executive-order-using-behavioral-science-insights-better-serve-american>.

conforment à des degrés très variables, et pourtant ces normes ne sont jamais remises en cause dans le rapport ; l'objectif est de transformer les individus en bons consommateurs, en bons épargnants et, plus généralement, en bons gestionnaires de ressources rares. En bien de domaines, l'écart entre le comportement souhaitable et la réalité est présumé plus grand chez les pauvres que dans le reste de la population. Le fait que certaines « bonnes » conduites individuelles, en se généralisant, puissent produire des résultats néfastes pour l'ensemble de la société n'apparaît nulle part dans le rapport. Et pourtant, les effets pervers de l'encouragement de l'épargne avaient déjà été pointés par Bernard Mandeville dans sa célèbre *Fable des abeilles* il y a trois siècles... En dépit des ruptures revendiquées (présentées dans la section 2), le rapport se situe ainsi dans la continuité avec la théorie économique standard (ce qui sera démontré dans la section 3), y compris avec l'approche néolibérale. En somme, l'économie comportementale a finalement été intégrée au système.

## 2. L’AFFICHAGE D’UNE RUPTURE THEORIQUE

Le rapport élargit le champ de recherche à des objets traités normalement par des sociologues, des anthropologues, des psychologues ou des historiens. L'image de l'*homo economicus* est qualifiée de fiction et les relations entre individus et institutions sont considérées comme très complexes (p. 26). Les comportements individuels ne sont pas réduits à la rationalité de choix d'automates poursuivant leurs intérêts personnels. Les incitations ne sont pas seulement monétaires (celles-ci peuvent même produire des résultats négatifs, voir l'exemple p. 49) ; elles peuvent inclure la valorisation de sentiments comme la reconnaissance d'autrui et de ses compétences, la fierté, l'honneur, etc. Les sentiments coopératifs sont reconnus ainsi que les réseaux sociaux promoteurs de normes collectives.

Alors que le marché (compris comme économie de concurrence et de droits privés de propriété) est traditionnellement traité par les économistes *mainstream* comme l'institution la plus efficace pour coordonner des activités humaines, le rapport indique (p. 112) que « le marché peut fournir des dispositifs d'engagement (*commitment devices*) et d'autres mécanismes pour aider les gens à surmonter les biais de leurs représentations, mais il peut également les exacerber ». Une lecture possible de cette approche est qu'elle a abandonné les schémas confrontant offre et demande, notamment les questions de fixation de prix et d'équilibre et de déséquilibre des marchés. Les analyses comportementales considèrent la circulation des biens et des services comme un fait acquis, sans s'interroger sur le fonctionnement même des marchés.

Le rapport passe aussi sous silence une hypothèse centrale pour la théorie standard, à savoir l'agrégation des demandes des consommateurs en une courbe de demande. Cette hypothèse, qui suppose que les préférences des acteurs sont commensurables et ne varient pas avec le revenu, n'est pas confirmée par l'observation ni l'expérimentation :

dans la vie réelle, les acteurs ne se comportent pas de façon uniforme, la conformité aux normes n'est jamais que relative. En refusant de confronter cette croyance de base de la théorie standard, l'économie comportementale proposée par la Banque mondiale n'entre pas en dialogue avec les critiques plus radicales<sup>9</sup>, alors même qu'elle s'accorde avec d'autres courants de pensée, comme la théorie des jeux ou les études expérimentales par randomisation<sup>10</sup> qui, elles-aussi, prétendaient au départ contester l'hégémonie du *mainstream*. La randomisation en tant que comparaison des pratiques de deux échantillons de population, auxquels on « administre » ou pas un certain traitement, est devenue la méthode phare des économistes comportementalistes.

Nous l'avons déjà dit, le rapport de la Banque mondiale se veut multidisciplinaire et fait référence aux apports des neurosciences, des sciences cognitives, de la psychologie, de la sociologie, des sciences politiques et de l'anthropologie, qui paraissent ainsi comme absorbés par l'économie comportementaliste. Il cite ainsi des auteurs dont les travaux rompent avec l'économisme comme Viviana Zelizer, Pierre Bourdieu, Mark Granovetter, Elinor Ostrom ou encore Arjun Appadurai. Contrairement aux économistes standard, pour qui la démarche scientifique se définit surtout par le traitement économétrique de données quantitatives et l'usage de modèles inspirés de sciences « dures », le rapport multiplie les exemples d'expérimentations dont la compréhension ne réclame aucune formation préalable. Il reconnaît l'utilité d'approches qualitatives caractérisées par une immersion parmi les populations et un rapport de proximité, voire d'empathie, entre les chercheurs et les populations étudiées.<sup>11</sup>

La collaboration interdisciplinaire est évidemment bienvenue, mais en l'occurrence la méthode laisse penser à un bricolage théorique ; le plus souvent, les analyses comportementalistes ne font que redire de façon assez sommaire ce que la sociologie, la linguistique, la psychologie ou l'anthropologie disent depuis des décennies, grâce à des méthodes d'investigation différentes et sans passer par des expérimentations. L'impression d'un bric-à-brac intellectuel est encore renforcée par l'utilisation simultanée des échelles d'observation différentes – ce qui pose des problèmes d'articulation entre les

---

<sup>9</sup> Comme Steve Keen, voir par exemple *L'imposture économique*, 2014, Paris, Les éditions de l'atelier, p. 89-91, 445.

<sup>10</sup> La liste des études par randomisation est aujourd'hui impressionnante. Voir quelques indications et textes critiques à propos de l'estimation d'un impact du microcrédit dans J.-M. Servet, *La vraie révolution du microcrédit*, Paris, Odile Jacob, 2015 note 13 p. 233. Pour une mise en évidence des limites de cette technique, voir : Florent Bédécarrats, Isabelle Guérin, François Roubaud, 2013, « L'étalon-or des évaluations randomisées : du discours de la méthode à l'économie politique », *Sociologies pratiques*, n°27, p. 107-122. Le nouveau prix dit Nobel d'économie a fortement critiqué les méthodes de randomisation : Angus Deaton, « Instruments, Randomization, and Learning about Development », *Journal of Economic Literature*, 48 (June 2010) p. 424-455.

<sup>11</sup> Sur la pertinence d'une articulation quali / quanti voir les analyses de Solène Morvant-Roux, « Accès au microcrédit et continuité des dynamiques d'endettement au Mexique : Combiner anthropologie économique et économétrie », *Revue Tiers Monde* n°197, janv.-mars 2009, p. 109-130 et d'Isabelle Hillenkamp, « Quelles méthodes pour une socioéconomie pluraliste », *Méthod(e) : African Review of Social Sciences Methodology*, Volume 1, n° 1-2, 2015, p. 24-44.

régimes micro, méso et macro – et par l’absence de toute réflexion sur la représentativité des analyses menées.

En effet, derrière les références empruntées à d’autres disciplines demeure l’idéologie économiste. D’où la tension entre, d’un côté, un discours affichant une ouverture pluridisciplinaire et, ce faisant, une rupture avec la rationalité de l’*homo economicus* ; de l’autre, une volonté de normaliser les comportements humains selon les dogmes de l’économisme. C’est particulièrement frappant dans l’analyse de la gestion des risques en situation de pauvreté (pp. 81 et 113) : selon le rapport, les pauvres auraient une vision à court terme qui serait néfaste au développement d’activités rémunératrices, et tendraient à surestimer les pertes par rapport aux gains. En conséquence, ils auraient tendance à tergiverser et repousser à demain ce qu’ils auraient intérêt à faire aujourd’hui ; ils opéreraient en somme une mauvaise affectation de leurs ressources. Les pauvres seraient en quelque sorte eux mêmes responsables de leur propre situation.

Toutefois, la façon dont les populations pauvres gèrent leurs ressources est d’abord déterminée par une capacité très faible de s’exposer à des risques supplémentaires : en cas d’échec de leur projet, leur survie même est en cause. Cette vulnérabilité toute particulière aux risques n’est pas de leur responsabilité directe ; elle provient souvent et surtout de la quasi inexistence ou d’un accès très limité à des institutions publiques de protection. Cette dimension collective est occultée par les analyses et expérimentations comportementalistes présentées dans le rapport.

### 3. LE RETOUR A LA THEORIE STANDARD

Dès l’introduction, la Banque mondiale présente son rapport comme un affinement de la science économique plutôt qu’une rupture avec celle-ci : « Les nouvelles approches ne remplacent pas la théorie économique standard, mais elles affinent notre compréhension du processus de développement » (p. 4). Au fil des pages on voit ainsi, répétés à satiété, des stéréotypes inspirés des études comportementalistes. Celles-ci font la promotion d’une sorte de moralisme de ce que doit être un comportement économique normal et bénéfique pour le développement. Se trouvent stigmatisés par exemple :

- « Les décisions qui favorisent le présent au dépens du futur », qui « attachent plus d’importance à la consommation instantanée à crédit qu’aux potentiel de consommation future perdu à cause du remboursement des dettes » ;
- Les tendances à « tergiverser », à reporter les décisions au lendemain ;
- « La tentation de consommer trop. »

Isabelle Guérin<sup>12</sup> a déjà critiqué, dans sa lecture des travaux d'Esther Duflo, l'idée d'inciter les « pauvres » à diminuer des dépenses que les experts jugent comme inutiles. Il y a là une tentation d'infantiliser les populations ciblées<sup>13</sup> alors que ces dépenses peuvent être comprises comme nécessaires pour vivre en société, y compris pour la bonne gestion des micro-entreprises ou pour obtenir du travail. Au delà de leur convivialité, les dépenses réalisées aux stands de thé<sup>14</sup> en Inde, si souvent stigmatisées par les économistes comportementalistes comme une forme de gaspillage, permettent de collecter des informations économiquement utiles sur ces lieux de consommation, au coin de la rue ou de la route.<sup>15</sup>

Le biais néoclassique est également lisible à travers les catégories fondamentales de l'économie, traitées dans le rapport comme des réalités universelles et non comme des représentations particulières à traiter avec prudence. Le « travail » est entièrement confondu avec une activité rémunératrice ; si cette dernière diminue le temps disponible pour l'autoproduction et augmente les dépenses monétaires contraintes pour assurer la reproduction, cette évolution est automatiquement jugée positive. L'« épargne » est mesurée exclusivement dans sa dimension monétaire, ce qui occulte tant les formes d'accumulation matérielle à caractère plus ou moins liquide que les dépenses dans le soutien apporté à autrui, qui apportent de la solidarité et de la protection. Le « patrimoine » est saisi sous sa forme individuelle ou familiale, sans comprendre l'accès à des biens publics et collectifs partagés et encore moins la participation à des biens communs. Le « marché » n'est pas représenté dans la diversité des modes de circulation des biens et services, la relation concurrentielle est sous-entendue comme la norme. Aussi détaillés qu'apparaissent les questionnaires soumis aux populations<sup>16</sup>, une partie des réponses est donnée dans la façon même dont les questions sont posées.

Sous-jacentes à ces catégories se trouvent des hypothèses qui reproduisent les dogmes économiques dominants. Retenons-en les trois principales.

*Premièrement*, les économistes comportementalistes reconnaissent que les représentations et les choix des acteurs subissent des contraintes dues au contexte historique, social, culturel et autre. Mais l'individu reste l'élément clef de l'analyse et le

---

<sup>12</sup> *La microfinance et ses dérivés*, Paris, Demopolis/IRD, 2015, p. 140-141, 157.

<sup>13</sup> Cela tient aussi au fait que ces études comportementalistes abordent la pauvreté non seulement comme un manque de ressources matérielles mais comme le résultat de déficiences des ressources cognitives du fait des stress et des difficultés de vie subis.

<sup>14</sup> Voir les belles illustrations dans [https://www.google.ch/search?q=tea+stall&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ei=HixgVfn5LMmxUeqbgPgF&ved=0CAcQ\\_AUoAQ&biw=1277&bih=711](https://www.google.ch/search?q=tea+stall&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ei=HixgVfn5LMmxUeqbgPgF&ved=0CAcQ_AUoAQ&biw=1277&bih=711).

<sup>15</sup> Rappelons que la moralisation des dépenses n'est pas une rhétorique nouvelle. On peut en lire de belles pages dès l'écriture des premiers livres de l'économie politique classique au XVIIIe siècle.

<sup>16</sup> Voir par exemple Maneala Angelucci, Dean Karlan, Jonathan Zinnan, « Microcredit Impacts ; Evidence from a randomized microcredit program placement experiment by Compartamos Banco », doc. dactylographié, 37 p. Son questionnaire a été soumis à 16 560 ménages ; l'enquête observant 37 indicateurs s'est étalée entre 17 et 35 mois.

seul niveau sur lequel il est possible d'agir.<sup>17</sup> Les « tests » réalisés ont pour objectif de montrer comment induire chez les individus des changements jugés positifs.

*Deuxièmement* et en conséquence, la société est comprise essentiellement comme une somme des individus. Ces individus s'influencent réciproquement et peuvent s'associer, mais la société elle-même n'est pas reconnue comme une totalité dépassant chacun d'eux. Le concept de rapport social, qui permet de saisir des groupes sociaux et leurs conflits d'intérêt, est complètement absent.<sup>18</sup> Les processus d'exclusion, et plus encore d'exploitation, sont méconnus par les comportementalistes. Les effets négatifs de la « *racial or ethnic segregation* » et de la corruption sont évoqués (p. 9) mais seul l'exemple de la corruption est détaillé dans le Rapport (p. 60-61). *Segregation, racial, ethnic, exclusion, marginalisation* et *exploitation* ne sont pas des entrées de l'index. *Inequality of wealth* apparaît une seule fois. L'exemple des effets négatifs des castes en Inde est donné page 12 et 101 ; mais à partir de l'auto-dévalorisation des basses castes et non des contraintes exercées par les castes supérieures. Et lorsque l'exemple de ramasseurs de cannes à sucre en Inde est donné (p. 14, 27), les conséquences néfastes d'une rémunération versée une fois par an pour la gestion des budgets familiaux sont discutées mais les auteurs n'indiquent pas que les travailleurs en question sont fréquemment soumis au *bonded labor*, une servitude par dette grâce au prépaiement lors de l'embauche (servant bien souvent à rembourser des dettes préalablement contractées).<sup>19</sup> Dans le même style, lorsque le rapport fait mention (p. 101) de tests sur les résultats scolaires en Inde des enfants de basses castes et ceux de hautes castes, les auteurs ne se posent pas la question de savoir si le modèle des classes supérieures est véhiculé dans ce qui est enseigné et dans les questions posées aux épreuves scolaires. L'enseignement est supposé idéologiquement et socialement neutre.

Les situations sociales décrites dans le rapport concernent surtout la compétition entre pairs et les effets d'imitation. Les rapports de domination en sont absents, alors que c'est la situation cruciale pour les couches sociales les plus pauvres, qui appartiennent massivement, dans tous les pays et tous les régimes politiques confondus, à des minorités ethniques, religieuses, régionales ou sexuelles.<sup>20</sup>

---

<sup>17</sup> Sur cette répercussion du facteur historique sur la culture des individus, voir par exemple le texte de Nathan Nunn publié par le National Bureau of Economic Research, « Culture and the historical process », Working Paper 17869, Feb. 2012, 20 p. qui en donne de très nombreux exemples.

<sup>18</sup> Ce qui constitue d'ailleurs un point de rupture entre économistes classiques et keynésiens d'un côté et les néoclassiques de l'autre ; pour les premiers, il existe des groupes sociaux dont les membres assurent principalement, voire spécifiquement, certaines fonctions. Pour les néoclassiques, chaque individu est porteur d'une combinaison de fonctions économiques.

<sup>19</sup> J. Breman, I. Guérin, A. Prakash (eds), 2007, *India's Unfree Workforce: Of Bondage Old and New*, New Delhi, Oxford University Press.

<sup>20</sup> J.-M. Servet, 2007, « Les illusions des objectifs du Millénaire », in : LAFAYE de Michaux, Elsa, MULOT, Éric, OULD-AHMED, Pépita (éd.), *Institutions et développement : La fabrique institutionnelle et politique des trajectoires de développement*, Rennes, Presses universitaires, 2007, p. 63-88.

Quant au microcrédit, le rapport s'attache surtout à ses effets positifs, en dépit d'un nombre croissant d'études montrant son inefficacité<sup>21</sup> voire ses effets négatifs.<sup>22</sup> Les difficultés rencontrées par tel ou tels programme et organisation sont attribuées à une mauvaise adaptation des projets au contexte local, mais les limites structurelles des projets eux-mêmes, tels que les effets locaux de saturation de la demande ou les conflits d'intérêt locaux autour de la distribution de ces prêts, ne sont pas évoquées.

*Troisièmement*, le déterminisme économique qui prévaut dans l'analyse des éléments de contexte peut faire penser au matérialisme historique des anciens marxistes. On le voit à travers l'exemple de la « mentalité collectiviste » (*collectivist view*) qui imprégnerait, à des degrés variables, les différentes régions de la Chine.<sup>23</sup> Cette mentalité est expliquée dans le rapport par le type de production agricole : la culture du riz, irriguée et plus intensive en travail, est plus collectiviste que celle du blé. Comme le fait remarquer le socio-économiste et sinologue Thierry Pairault, l'argument confond une pensée « collectiviste » et activité intensive en travail. Les Chinois travaillent généralement ensemble du fait d'une discipline imposée mais sans manifester un esprit collectif nécessairement très élevé. Cela a posé nombre de problèmes aux industriels occidentaux installés en Chine, persuadés qu'y existait un esprit de collaboration permettant aux travailleurs de se coordonner sans se référer systématiquement à leur hiérarchie.

Ce débat rappelle ceux des années 1970 et 1980, visiblement oubliés par les auteurs du rapport, entre les tenants d'un déterminisme techno-économique et leurs critiques, qui

---

<sup>21</sup> Avant la publication du rapport étaient parues deux études faisant la synthèse de nombreuses études d'impact par randomisation : M. Duvendack, R. Palmer-Jones, J. G. Copestake, L. Hooper, Y. Loke, N. Rao, 2011, *What is the evidence of the impact of microfinance on the well-being of poor people?* London: EPPI-Centre, Social Science Research Unit, Institute of Education, University of London ; R. Stewart, C. van Rooyen, M. Korth, A. Chereni, N. Rebelo Da Silva, de Wet Thea, 2012, *Do micro-credit, micro-savings serve as effective financial inclusion interventions enabling poor people, and especially women, to engage in meaningful economic opportunities in low and middle income countries. A systematic review of the evidence*, London, UKAid / Center for Anthropological Research, University of Johannesburg, EPPI Center, Institute of Education –University of London, sept., 216 p. Depuis la publication du Rapport est paru : Abhijit Banerjee, Dean Karlan, Jonathan Zinman, 2015, « Six Randomized Evaluations of Microcredit : Introduction and Further Steps », 2015, *American Economic Journal : Applied Economics*, 7 (1), p. 1-21.

<sup>22</sup> Voir notamment par Hotze Lont, Otto Hospes, 2004, *Livelihood and Microfinance .Anthropological and Sociological Perspectives on Savings and Debt*, Delft, Eburon Academic Publishers ; Jude L. Fernando, ed., 2006, *Microfinance. Perils and Prospects*, London, Routledge ; J.-M. Servet, 2006, *Banquiers aux pieds nus*, Paris, Odile Jacob ; Thomas Dichter, Malcolm Harper (eds.) *What's wrong with microfinance*, Warwickshire UK, Practical Action Publishing, 2007 ; Milford Bateman, *Why doesn't microfinance work. The destructive rise of local neoliberalism*, London, New York, Zed Books, 2010 ; Philip Mader, *The Political Economy of Microfinance. Financialising Poverty*, London, Palgrave, 2015 ; Isabelle Guérin, *La microfinance et ses dérives*, Paris, Demopolis/IRD, 2015, J.-M. Servet, *La vraie révolution du microcrédit*, Paris, Odile Jacob, 2015.

<sup>23</sup> World Bank, 2015, *Report*, p. 65. L'hypothèse et le test en ont été faits par T. Talhelm, X. Zhang, S. Oishi, C. Shimin, D. Duan, X. Lan, S. Kitayama, 2014, « Large-scale psychological difference within China explained by rice versus wheat agriculture », *Science*, 9 May, p. 603-608.

insistaient sur les rapports sociaux de production comme un facteur à part entière.<sup>24</sup> Les techniques ne sont pas des savoir-faire et des objets neutres, elles ont des conséquences sociales et psychologiques. Mais le choix même d'une technique s'opère dans un moule institutionnel et social, mais aussi psychologique, culturel et religieux, qui la façonne préalablement et la rend ou non acceptable par les membres d'une société donnée.

Plus largement, les comportementalistes donnent l'impression de s'appuyer sur des travaux antérieurs mais ils ne les citent que de façon lapidaire, parce que l'observation directe ou les témoignages leur paraissent insuffisants par rapport à leurs propres tests. En résultat, dans bien des cas, leurs affirmations sommaires et leur déterminisme économique heurtent les spécialistes des domaines traités, qui se retrouvent face à des généralisations hâtives et à une insuffisante prise en compte des contextes particuliers. À la différence de la plupart des études psychologiques ou ethnographiques par exemple, situées à une échelle d'observation « micro », la démarche de l'économie comportementale est clairement « macro », en dépit de son appellation microéconomie. Ses stéréotypes sur l'action humaine rationnelle tendent à annuler les apports des analyses menées à micro-échelle. En conséquence, l'économie comportementale perd finalement son intérêt à l'échelle « macro » également, puisqu'elle ne prend pas en compte des structures sociales et économiques qui produisent des effets indépendamment d'intentions personnelles. Le collectif n'est pas simplement la sommation de faits individuels.

## 4. CONCLUSION

La méthode privilégiée par l'économie comportementale vient des recherches cliniques : la comparaison entre deux ensembles d'individus choisis au hasard et a priori identiques. Les uns reçoivent, les autres ne reçoivent pas tel ou tel bien ou service ; ou bien le même bien ou service est délivré selon des modalités différentes. Ensuite sont comparés les effets des changements ainsi introduits. Généralement ces effets sont davantage constatés que véritablement expliqués car la référence aux structures socio-économiques, aux répercussions de leurs contradictions et aux conflits d'intérêt, aux résistances et aux luttes est absente. Pour les économistes comportementalistes, il s'agit en somme de

---

<sup>24</sup> Citons ici les travaux menés à l'époque par Marglin Stephen et A. Marglin, par exemple « What do bosses do ? The Origins and Functions of Hierarchy » in « Capitalist Production », Part I, *The Review of Radical Political Economics*, 6, no. 2 p. 60-112, 1975, Part II, 7, n° 1, p. 20-37. Un document de travail préalable a été traduit partiellement par André Gorz traduction française partielle dans *Critique de la Division du Travail*, Editions du Seuil, Paris, 1973, 45-81, traduction complète et commentaires par Bruno Tinel, 2004, « À quoi servent les patrons ? » *Marglin et les radicaux américains*, Lyon, ENS. Voir aussi : Charles Sabel, Jonathan Zeitlin, eds., *World of possibilities. Flexibility and Mass Production in Western Industrialization*, Cambridge University Press, 1997 et « Historical alternatives to mass production : politics, markets and technology in nineteenth century industrialisation », *Past and Present*, CVIII, Aug. 1985, p. 133-176

proposer une série de « coups de pouce » (*nudges*), testés avec rigueur et moins coûteux<sup>25</sup> que les interventions structurelles massives. Ces petits coups de pouce doivent permettre aux individus soit de s'adapter au contexte en adoptant des attitudes positives, soit d'abandonner des mentalités jugées « arriérées », par exemple à l'aide des séries télévisées ou des messages envoyés par téléphone portable.

Cette méthode débouche sur des propositions qui, puisqu'elles s'intéressent uniquement aux capacités individuelles et non collectives, ne s'attaquent pas aux processus d'exclusion et de marginalisation, et maintiennent en l'état les causes structurelles de la pauvreté. Il s'agit de s'adapter aux contraintes plus que de contester les inégalités et les exclusions. Pis encore, dans nombre de propositions concrètes transpirent une vision paternaliste et même une culpabilisation des pauvres. Ces derniers y apparaissent comme des victimes de leurs propres décisions erronées, déterminées non par des structures sociales mais par des « mentalités » inadéquates héritées. La réponse proposée consiste à éduquer massivement les pauvres<sup>26</sup> et à les inciter à adopter une vision « adéquate » et de « bons » comportements.

En somme, chassez l'économisme par la porte, il revient aussitôt par la fenêtre. L'économie comportementale a pu apparaître dans sa phase émergente comme une rupture avec le néolibéralisme. Puis est venu un temps de conciliation. On nous rétorquera peut-être que les deux divergent encore dans leur rapport à l'État, les néolibéraux s'opposant aux interventions publiques, les comportementalistes aspirant au rôle du conseiller du prince pour améliorer les programmes gouvernementaux. Ce serait d'oublier que pour les néolibéraux aussi, la puissance publique a un rôle essentiel à jouer : celui de promouvoir, de garantir l'ordre de la concurrence et de la propriété privée, y compris si nécessaire par le biais de régimes politiques autoritaires voire dictatoriaux<sup>27</sup>. De ce point de vue, la complémentarité entre économistes comportementalistes, expérimentations par randomisation et néolibéraux paraît flagrante.

Finissons par un aspect indéniablement positif du nouveau rapport de la Banque mondiale : la reconnaissance du fait que de nombreuses politiques proposées échouent, en dépit de leurs bonnes intentions, parce qu'elles ne prennent pas en compte les façons de faire, les savoirs et les représentations de leurs bénéficiaires présumés.<sup>28</sup> Au vu de

---

<sup>25</sup> On peut regretter que ces moindres coûts soient affirmés mais qu'aucun chiffre ne vienne les étayer, en particulier pour ce qui est de la tarification des études behavioristes par randomisation. Or le coût d'une étude qualitative de terrain de type ethnographique ou socioéconomique est cinq à vingt fois inférieur à celui des précédentes...

<sup>26</sup> Isabelle Guérin 2012, « L'éducation financière ou comment apprendre aux pauvres à bien consommer ? », in : Guérin Isabelle, Selim Monique (dir.), *À quoi et comment dépenser son argent. Hommes et Femmes face aux mutations globales de la consommation en Afrique, Asie, Amérique latine et Europe*, Paris, L'Harmattan.

<sup>27</sup> Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France. 1978-1979*, Paris, Gallimard/Seuil ; J.-M. Servet, 2010, *Le Grand Renversement*, Paris, Desclée de Brouwer.

<sup>28</sup> On peut objecter sur ce point que chacun tend à repousser à autrui les effets néfastes de projets en en gardant pour lui les retombées positives. Une autorité supérieure est donc nécessaire pour assurer l'arbitrage. Toutefois, généralement les prises de décision ne se font pas sur la base du

l'influence très variable des Rapports sur le développement publiés depuis 1978, ose-t-on espérer que la Banque mondiale s'en souviendra la prochaine fois qu'elle apportera son soutien à un de ces « grands projets », ces barrages, ces installations portuaires ou ces voies de communication qui, menés au mépris de l'histoire et des cultures, traumatisent et détruisent des modes de vie locaux, voire affectent profondément le bien être mental des populations ?

---

principe de subsidiarité ascendante et de débats démocratiques ; bien plus souvent, le pouvoir central prend de façon autoritaire les décisions et délègue au mieux les conditions d'application à des instances inférieures, en imposant des choix sans discussion préalable avec l'ensemble des parties concernées.